

XENI BALOTI

NAPOLEON ET L'ALBANIE

L'Albanie de la fin du XVIII^es. était partagée en *pachaliks* bien structurés dont les actifs dirigeants étaient tentés, devant la faiblesse de la Porte, par une politique d'autonomie, ou même d'indépendance.

Au moment où le traité de Campo-Formio (1797) mettait, selon les vues de Bonaparte, la France en contact direct avec l'Empire Turc, l'Albanie comptait deux *pachaliks* importants: celui de Shkodër (Scutari) et celui de Janina. Le pacha de Shkodër, Karamahmoud, avait en 1796 perdu sa vie dans une campagne menée contre les Monténégrins. Son frère Ibrahim pacha Bustati, lui succéda. Le *pachalik* de Janina était confié à Ali pacha.

La France devenue la maîtresse des Iles Ioniennes, se trouvait en relations avec les *beys* albanais et les populations grecques de la côte d'Epire: à celles-ci, elle apportait des idées de liberté et de justice qui contribuèrent à hâter la régénération de la nation hellénique et à inspirer aux vassaux indisciplinés du Sultan l'indépendance. La France qui dominait Corfou avait besoin du libre usage du canal et d'un établissement sur la terre ferme. Pour arriver à ce but, l'amitié du pacha ambitieux de Janina dont l'Angleterre allait faire, après le traité de Tilsitt, l'instrument de sa politique à l'entrée de l'Adriatique, était nécessaire.

A l'aide des documents d'archives, des recits des voyageurs qui ont parcouru l'Albanie et des papiers du général Donzelot, gouverneur général de Corfou, nous avons étudié les relations de Napoleon avec Ali de Tepelen, pacha de Janina et avec les *beys* albanais sur la ruine desquels ce dernier avait établi sa puissance.

I. Les premières relations "cordiales"

Lorsqu'en 1797, l'article 5 du traité de Campo-Formio, cédait à la France les îles Ioniennes, les Français connaissaient très peu l'Albanie. On avait oublié les relations étroites entretenues de 1612 à 1619 par le duc de Nevers avec les *beys* qu'il avait cherché à entraîner dans sa croisade contre le Turc¹,

1. Berger de XIV Rey, "Mémoire sur une tentative d'insurrection organisée dans le Magne par le duc de Nevers", in *Bibliothèque de l'école des Chartes*, juillet-août 1841.

mais on pensait toujours que l'arsenal de Toulon tirait de cette région des bois nécessaires pour les constructions navales et que les comptoirs qu'avaient établis en Epire pour la commodité de leur commerce les Boule, la Salle, Dupre, avaient dès 1702, amené la Cour à faire résider à Arta un agent ayant le titre de consul à Santi Quaranta, La Saillade et la Pargue (Parga)². Pierre-Jerome Dupre, qui était à la fin du XVIII^e titulaire de ce poste, avait senti la nécessité d'entretenir de relations cordiales avec les chefs albanais du voisinage et particulièrement avec celui qui paraissait le plus puissant et le plus riche: "Tous les individus qui résident sous sa domination, écrivait Dupre au ministre le 18 frimaire an V (8 décembre 1796), ont plus besoin pour ainsi dire de sa protection que de celle de la Porte, dont il sait éluder les volontés à son bon plaisir. Il est donc essentiel pour les Français qui habitent ce pays de l'avoir pour ami et c'est de quoi je me fais une étude particulière, malgré que l'intérêt le domine par-dessus tout"³. Fils d'un petit seigneur de Tépélin, Ali que sa duplicité et ses cruautés devaient rendre si fameux, attira l'attention de Constantinople sur lui. Ainsi, en 1785, il se fit reconnaître par le sultan comme pacha de Tricala, puis de Janina. Il avait réduit sous son obéissance tout le pays qui s'étendait entre le golfe de Volo à l'est et la mer Adriatique à l'ouest; la chaîne de l'Olympe au nord et le golfe d'Arta au sud, exception faite toutefois des peuplades fédérées de la côté et du territoire montagneux où s'étaient retranchés les Souliotes, avec lesquels il était constamment en guerre.

Les Français comme auparavant les Vénitiens avaient eu besoin d'Ali et des autres beys de la régions pour leur autoriser l'usage du canal, de manière à pouvoir se procurer sur les côtes d'Epire le blé, les bestiaux, le bois et un mot presque tout ce qui était nécessaire à la vie courante de la garnison et de la population. Autant pour se menager la bonne volonté des beys dont ce ravitaillement dépendait, que pour se rendre compte de l'état des positions que la France tenait de Venise sur le continent, le général Gentili⁴ des l'arrivée des Français à Corfou, le 27 Juin 1797⁵, entreprit dans les anciennes posses-

2. A. Boppe, "Le Consulat général de Morée et ses dépendances", in *Revue des Etudes grecques*, XX, n° 87, janvier-avril 1907.

3. Affaires étrangères, carton Arta.

4. Gentili (Antoine), 1747-1799, Général Corse. Napoleon le nomme commissaire général des îles Ioniennes, en juin 1797. Il restera à ce poste jusqu'au 22 décembre 1797, Gentili mourut sur le vaisseau qui le portait en Corse en 1799, atteint d'une maladie grave, in *Dictionnaire historique et raisonné*, par Arnault, Paris 1822, in 8°.

5. Voir E. Rodocanachi, *Bonaparte et les îles Ioniennes (1797-1816)*, Paris 1899, 316 p., in 8°.

sions vénitiennes une tournée qui lui donna l'occasion de s'entretenir avec le pacha de Janina. La rencontre eut lieu "sur les ruines de l'ancienne Buthrote" et Ali s'est montré moins réservé, qu'on s'y attendait, à l'égard du général Gentili. D'ailleurs dès le 1er Juin 1797, Ali pacha avait adressé au général Bonaparte, une lettre de félicitation et d'admiration pour ses victoires, en l'assurant de ses sentiments d'amitié pour la France. "L'estime et la vénération que je nourris pour vous, général, pour une grande et puissante nation, me fait désirer son amitié, que je cultive avec ses ministres et ses ambassadeurs. Vos actions héroïques que j'admire avec tout l'univers me portent à désirer votre amitié particulière, et la sympathie de vos goûts guerriers m'est un sûr garant de la gagner. Il me sera agréable d'en recevoir le témoignage et de resserrer, avec le héros de la France, les liens de l'amitié dont mon coeur a toujours été pénétré par votre nation"⁶. Ce témoignage d'amitié qu'Ali sollicitait était l'envoi de deux maîtres canoniers et bombardiers dont ses soldats avaient besoin pour recevoir des leçons. Mais quand Ali rencontra le général Gentili, il lui fit "quelques demandes fort indiscrettes"⁷. Le pacha de Janina réclamait le droit, que les Vénitiens lui avaient toujours refusé, d'entretenir des barques dans les détroits de Corfou et allait même jusqu'à émettre la prétention de s'établir à Buthrinto.

Gentili très prudent à l'égard de ces demandes, se borna à lui envoyer deux sous-officiers d'artillerie, Pollet aîné, sergent au 3e régiment d'artillerie à pied, et Ried, sergent à la 15 compagnie d'artillerie sédentaire, pour avoir à sa disposition, comme il l'avait demandé à Bonaparte. "Vous avez très bien fait, lui répondait Bonaparte⁸, de vous refuser aux prétentions d'Ali pacha. Tout en empêchant d'empiéter sur ce qui nous appartient, vous devez cependant le favoriser autant qu'il sera en vous. Il est de l'intérêt de la République que ce pacha acquière un grand accroissement, batte tous ses rivaux, afin qu'il puisse devenir un prince assez conséquent pour pouvoir rendre des services à la République.... Envoyez des officiers d'état-major et du génie auprès de lui afin de vous rendre un état de la situation de la population et des coutumes de toute l'Albanie". Ces instructions étaient plutôt utiles à Chabot⁹, qui entretemps avait succédé à Gentili. Ainsi commença entre le

6. In E. Rodocanachi, *op. c.*, p. 73-74.

7. Gentili à Bonaparte, lettres du 10 août et fin août 1797, in *Correspondance confidentielle de Napoleon*, t. 3, p. 522, 535.

8. Bonaparte au général Gentili, lettre de Milan, 10 Novembre 1797, in *Correspondance*, n° 2343.

9. Chabot (Louis-François-Jean), né le 27 Août 1757, prit du service le 10 avril 1772. Il était capitaine au début des guerres de la Révolution. Créé grand-officier de la Légion

représentant du gouvernement français et Ali un incessant échange de communications. Ali envoyait son secrétaire, “le fidèle et bien-aimé Demetrius Basilius”¹⁰ à “son ami le général Sabot”, ainsi qu’il l’appellait à la grecque. Chabot dépêchait à son tour à Janina son aide de camp de capitaine Scheffer, “le gracieux Henri”, dont le Pacha vantait dans une lettre “les aimables et bonnes qualités”¹¹. Au début, ces relations reciproques parurent très cordiales, mais elle ne l’étaient qu’en apparence.

Ali se trouvait alors dans la plus grande perplexité. Pressé par la Porte de se rendre à l’armée envoyée contre le pacha de Widdin, Passwan Oglou, il se déclarait prêt à désobéir si “on me donne 10.000 Français et 100.000 sequins (environ un million de francs)”¹². Pourtant Chabot, malgré le desir du gouvernement français d’empêcher les contingents albanais de Janina d’aller rejoindre l’armée ottomane, ne pouvait se soumettre à ces conditions d’Ali et il a dû le laisser partir pour le camp ottoman avec ses deux sous-officiers français¹³.

Le Directoire, qui avait d’abord désiré “suivre à l’égard des provinces du Grand Seigneur qui avoisinaient les îles nouvellement acquises par la République, un système purement passif et stationnaire”¹⁴ se trouva entraîné à modifier sa politique quand l’expédition d’Egypte fut décidée. Il importait dès lors que la France s’attirât les sympathies des populations dont la Turquie pouvait avoir intérêt à rechercher l’appui. Des émissaires cherchaient à nouer des relations avec Passwan Oglou, qui sur les rives du Danube pouvait, comme le pacha de Janina en Epire, détourner l’attention de la Porte des événements dont l’Egypte allait être le théâtre. Bonaparte, envoya les premiers jours de Juillet 1798, son aide de camp Lavallette à Corfou pour annoncer au général Chabot la prise de Malte, mais surtout pour voir Ali Pacha. La lettre qu’il devait lui remettre ne contenait¹⁵ “rien d’autre chose que d’ajouter foi” à ce qu’il lui dirait “seul avec lui”, dans un entretien dont Bonaparte avait lui-même fixé les termes: “Vous lui direz que, venant de m’emparer de Malte

d’honneur par le roi Louis XVIII, le 10 mai 1817, il mourut peu après (in E. Rodocanachi, *op. c.*, p. 79).

10. Ali Pacha au général Chabot, lettre du 27 Décembre 1797.

11. Ali Pacha au général Chabot.

12. In J. P. Bellaire, *Précis des opérations générales de la division française du Levant*, Paris 1805, p. 20.

13. In J. P. Bellaire, *op. c.*, p. 28-31.

14. Lettre de Talleyrand à Comeyras.

15. Lettre écrite de Malte par Bonaparte “à son très respectable ami Ali pacha de Janina”, datée du 17 Juin 1798, in *Correspondance*, n° 2684.

[...] j'aurai des relations avec lui et que je désire savoir si je peux compter sur lui; que je désirais aussi qu'il envoyât près de moi, [...] un homme de marque et qui eût sa confiance; que sur les services qu'il a rendus aux Français et sur sa bravoure et son courage, s'il me montre de confiance et qu'il veuille me seconder, je puis accroître de beaucoup sa gloire et sa destinée"¹⁶. Mais cette mission n'a pas été remplie, à cause de l'absence d'Ali, qui était retenu depuis quatre mois sous les murs de Widdin. Quant à Chabot, il désirait vivement l'amitié d'Ali, car elle lui semblait la meilleure garantie que "nous puissions avoir contre l'attaque que les Turcs pourraient être tentés de diriger contre nous...". Mais cette pensée n'était qu'une uillusion, la réalité était toute différente. Dès qu'il a eu connaissance des projets français. Ali s'en était inquiété, et il a cherché la réconciliation avec le pacha de Delvino et avec les beys voisins et surtout la signature d'une paix avec les Souliotes.

Les dispositions prises ainsi par les Albanais s'accordaient mal avec les sentiments d'amitié qu'Ali prétendait avoir pour la France. Au demeurant, lorsque le 9 Septembre 1798, la Turquie s'alliait à l'Angleterre et à la Russie, et déclara la guerre à la France, Ali engagea les hostilités contre les Français et occupa certaines villes du littoral de la mer Ionienne. Ali, encouragé par la défaite d'Aboukir, survenue le 1er août 1798, décida à lever le masque. Il invita l'adjuvant général Roze, né à Patras et qui se trouvait à Janina pour inciter Ali pacha à entrer en révolte contre le sultan, à une entrevue dans la maison de l'aga Hassan Tchapari, à Filiatès, et il fit amener en prisonnier devant lui cet officier qui se portait garant des dispositions loyales du pacha.

En plus le pacha envoyait au commandant de la division française une lettre du 7 Octobre 1798¹⁷ dans laquelle il lui déclarait qu'il garderait Roze comme otage et qu'il ne rendrait aux Français son amitié que lorsqu'il aurait été indemnisé de fournitures dont il réclamait le paiement et qu'il aurait été mis en possession de Prévéza, de Vonizza, de Saint-Maure et de la pêcheirie de Butrinto.

Mais le temps des négociations était passé. Pendant que Bonaparte envoyait Croizier à Corfou pour lui rapporter des nouvelles d'Albanie¹⁸, car il croyait aux avantages que pouvait lui procurer l'amitié d'Ali, les Albanais s'étaient jetés sur les quelques Français qui, campés sur l'emplacement de

16. Bonaparte au citoyen Lavalette, Malte, 17 Juin 1798, in *Correspondance*, n° 2684 et *Mémoires et souvenirs du comte Lavalette*, Paris 1831, 2v., in-8°, v. 1, p. 270.

17. Richard, *Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres*.

18. Instruction de Bonaparte à Croizier, Le Caire, 17 Décembre 1798, in *Correspondance*, n° 5777.

l'ancienne Nicopolis, avaient pour mission de défendre Prévéza. La victoire remportée par les 15.000 Albanais qu'Ali avait lancés contre les 400 soldats de la 6e et de la 79e demi-brigade donna au pacha de Janina le droit de réclamer une participation dans les opérations du siège, qui allait bientôt mettre devant Corfou la flotte combinée de l'amiral russe Outchakow et de l'amiral turc Cadri Bey¹⁹.

II. "Une ténébreuse affaire"

Après la capitulation des Français à Corfou, Ali s'attendait à la réalisation du rêve qui le hantait depuis si longtemps; il pensait que pour prix des services qu'il avait rendus à la flotte combinée, les amiraux de la Russie et de la Turquie laisseraient entre ses mains les territoires que la République de Venise avait possédés sur la terre ferme et dont ses Albanais avaient chassé les Français. Il fut amèrement déçu quand il apprit que l'objet de ses convoitises était donné au sultan; Parga, Butrinto, Vonizza et Prévéza passerent en effet, sous la domination ottomane en vertu du traité qui constituait, le 21 Mars 1800, la République septinsulaire. Le seul bénéfice que le pacha de Janina retira de l'opération fut d'avoir retenu auprès de lui certains prisonniers français qui organisèrent les bandes pillardes et indisciplinées qui composaient son armée. Mais sur l'ordre de la Porte, il renvoya à Constantinople non seulement l'adjudant général Roze, mais encore tous ceux de combattants de Nicopolis qui n'avaient pas trouvé la mort sur le champ de bataille. Des 400 hommes et des 20 officiers qui composaient les détachements de la 6e et de la 79e demi-brigade, 8 officiers et 147 soldats étaient tombés vivants entre les mains des Albanais et ils furent soumis aux traitements les plus cruels²⁰. Ces victoires n'ont apporté aucun avantage matériel à Ali mais un ascendant moral considérable dont il chercha aussitôt à profiter pour reprendre ses projets d'agrandissement. La domination d'Ali comprenait des territoires très étendus bornés par les pachaliks de Scutari, d'Ochrida, de Lépante; il avait jusqu'à Larissa des postes albanais qui parlaient et agissaient en son nom, mais plusieurs autres pachaliks restaient enclavés dans son petit Etat. Le pays des Souliotes, les terres du Pacha de Delvino, étaient parmi ces enclaves, celles qui lui tenaient le plus à coeur et dont il essayait de s'emparer. Mais pour réduire ces montagnards il lui fallait d'autres ressources que celles que pouvait mettre à sa disposition l'Albanais de Préméti.

19. Pisani, "Une expédition turco-russe à Corfou", in *Revue d'Histoire diplomatique*, 1888.

20. In Bellaire, *op. c.*, p. 404-428.

Le hasard allait le lui procurer. Le 14 brumaire an VII (4 Novembre 1798), une tartane livournaise, "*La Madone di Montenegro*", avait quittait Alexandrie pour ramener à Toulon trois membres de la Commission des Sciences et des Arts auxquels leurs état de santé ne permettait pas de rester plus longtemps en Egypte: Pouqueville, Bessieres et Gerard. Avec eux étaient partis plusieurs officiers que Bonaparte renvoyait en France pour de raisons diverses. Un religieux, Guerini, s'était embarqué en même temps²¹ "*La Madone di Montenegro*" fut arrêtée en pleine mer par un corsaire tripolitain qui débarqua Pouqueville, Joye et Fornier à Navarin, d'où ils furent amenés à Constantinople aux Sept Tours.

Le reste des prisonniers étaient restés entre les mains du capitaine du corsaire, Ourochs. Le bruit se répandit qu'il "tenait en son pouvoir des prisonniers de distinction, possesseurs de malles remplies de sequins". Une telle prise pouvant devenir compromettante, Ourochs vendit Poitevin, Charbonnel, Bessieres, Bouvier et Guerini à Ali pacha. Sans perdre un instant, Ali utilisa les talents de ceux que sa bonne étoile mettait ainsi entre ses mains. Sur son ordre, Poitevin traçait les fortifications de Janina et établissait les plans des forts qui devaient être disséminés autour du lac; Bessieres dirigeait l'exécution de ces travaux, tandis que Charbonnel s'occupait de l'artillerie du Pacha. Quant à Guerini, il s'était lié avec un des derviches dont le Pacha aimait s'entourer et il se laissa entraîner à abjurer "à la face de tout Janina, il fit sa profession de foi, fut circoncis et prit le nom de Mehmet". De tels auxiliaires permettaient au Pacha de mettre à exécution ses anciens projets contre les Souliotes et contre le pacha de Delvino. Charbonnel lui organisa ses expéditions. Au cours d'une de ces campagnes, Charbonnel trompant la surveillance des officiers du pacha réussit à s'enfuir et à gagner Corfou.

Le pacha de Janina allait pourtant se trouver bientôt en mesure d'obtenir de nouveaux auxiliaires du gouvernement français. Avant même que les relations n'eussent été rétablies avec la Porte, la France avait envoyé un représentant auprès de la République septinsulaire, l'adjudant-commandant Romieu.

D'autre part, les emissaires d'Ali qui venaient fréquemment à Corfou, étaient reçus chez un marseillais, nommé Martin et ils obtinrent facilement de lui qu'il se rendît auprès du pacha "pour traiter d'affaires de commerce". C'était un bon prétexte pour entamer la conversation avec Romieu. Des

21. Les onze Français qui ont embarqué sur la "*Madone di Montenegro*" étaient: Pouqueville, Bessières, Gérard, Poitevin, Charbonnel, Fornier, Beauvais, Joye, Bouvier, Mathieu et Guérini. Sur la captivité de ces onze Français voir Pouqueville, *Voyage en Morée*, Paris 1805, 3v., in-8°.

entretiens avaient été établies et des protestations d'amitié se faisaient plus pressantes toutes les fois que le pacha voyait la situation de la France s'améliorer et ses propres affaires se troubler. Et comme il n'avait pas été confirmé dans la charge de vice-roi de Roumélie qui avait été donnée au pacha de Bosnie, il sentait le besoin de s'assurer une protection. "Il prétend ne pas souffrir les Russes et les Anglais [...]. Il a toujours eu les entrailles françaises; [...] sur la tête de ses enfants il jure qu'il n'a jamais regardé la France que comme amie; il est reconnaissant à la France de cette amitié dont il est plus que personne flatté; il est prêt à tout pour la reconquérir;...". Pour Ali, les souvenirs de Nicopolis n'existaient déjà plus; le gouvernement français aurait bientôt intérêt à les laisser également s'effacer.

III. La reprise des relations

L'influence française en Orient avait subi une atteinte grave à la suite de l'expédition d'Egypte, mais la paix d'Amiens²² qui dans son article 8 affirmait que "les territoires, possessions et droits de la Sublime Porte sont maintenus dans leur intégrité, tels qu'ils étaient avant la guerre "permettait la reprise des relations normales avec la Turquie. Ainsi Bonaparte chercha à régagner le terrain perdu et son attention se porta de nouveau sur ces terres d'Orient dont il n'aurait pas dû se désintéresser pendant ces dernières années.

La paix de Presbourg signée le 26 Décembre 1806²³, mettait la Dalmatie sous la domination française et lui permettait de s'occuper de ce qui se passait dans le sud de l'Adriatique, dans les îles Ioniennes et les régions qui les avoisinaient. Il fallait y surveiller les intrigues de l'Angleterre et les mouvements des insurgés serbes, les faits et gestes des pachas quasi indépendants de la Bosnie et de l'Albanie qui menaçaient d'avoir des répercussions sur la Dalmatie voisine. Le pacha de Janina y était en effet devenu une sorte de petit souverain avec lequel il fallait compter.

22. La paix d'Amiens qui fut signé le 25 Mars 1802, par le gouvernement française et anglais, mettait fin aux dix ans de guerres de la révolution.

23. Dans la nuit qui suivit la bataille d'Austerlitz, l'empereur autrichien Francois II fit demander à Napoleon une entrevue, qui eut lieu deux jours plus tard. Elle aboutit à un armistice autorisant les Russes à se retirer par étapes tandis que les Autrichiens engageaient des négociations de paix qui aboutirent à sa signature du traité de Presbourg, le 20 Décembre 1805. Par l'article 4, "S. M. l'Empereur de l'Allemagne et d'Autriche renonce, tant pour lui que pour ses héritiers et successeurs à la partie des Etats de la République de Venise à lui cédée par les traités de Campo-Formio et de Lunéville, laquelle sera réunie à perpétuité au royaume d'Italie", in Jean Tulard, *Dictionnaire Napoléon*, Paris 1987, 1767 p., in-8°, p. 1397.

Napoleon consentit à l'idée de Romieu, commissaire des relations extérieures auprès de la République septinsulaire, de placer à Janina un agent officieux, mais, selon lui, l'agent placé auprès du Pacha devait avoir été le témoin d'un passé si douloureux pour ne pas être dupe dans l'avenir et pour donner à son installation sa véritable signification. Bessieres²⁴ fut choisi pour ce rôle. D'ailleurs Ali, quand il l'avait eu en son pouvoir, il avait apprécié ses services. La mission était de rétablir des relations officielles avec Ali pacha. Un compagnon de voyage lui était donné: il s'agissait de François Pouqueville²⁵, qui fut nommé consul de l'Empereur à Janina²⁶. Pouqueville quitta Paris le 21 Octobre 1805²⁷ et débarqua le 1er Février 1806 à Porto-Panormo, où un officier d'Ali attendait les envoyés de l'Empereur. Un repas fut offert à ses hôtes. "Le repas fut ce qu'il devait être en pareille compagnie; on fit grand bruit", et quatre moutons entiers passèrent de la table consulaire.

En s'approchant de Delvinaki, ils s'arrêtèrent à Mouchari, *tchiflik* et maison de campagne du pacha, pour y recevoir ses ordres. Ali était venu au-devant d'eux et il les fit introduire auprès de lui. Les compliments d'usage ayant été échangés, le drogman particulier du pacha fut introduit et quel surprise! Les deux voyageurs y reconnurent leur ancien compagnon Marco Guerini, devenu sous le nom de Mehmet effendi, le secrétaire favori et le ministre des Affaires Etrangères du *vizir* de Janina. Le bérat impérial fut parvenu de Constantinople, le 4 Mars 1806 et peu après Bessieres quitta Janina en laissant Pouqueville au milieu d'un monde singulier qui entourait Ali. Ali avait donné à Bessieres pour l'Empereur Napoleon Ier le sabre du grand Khan de Crimée, Selim Gouraï, en lui disant: "Il n'a pas pu préserver des Russes les Etats de son premier maître: je l'envoie à celui qui l'a si bien vengé à Austerlitz". Pouqueville serait désormais le consul de l'Empereur auprès d'Ali.

24. Bessieres (Géraud-Pierre-Henri-Julien), 1777-1840. Il avait été de l'expédition d'Egypte puis fut attaché à l'état-major de Murat de 1801 à 1804. Charge de mission en Turquie, consul général de Venise, commissaire impérial à Corfou en 1807, il resta dans les îles Ioniennes jusqu'au 1er mai 1810. Il fut pair de France sous la Monarchie de Juillet, in Jean Tulard, *op. c.*, p. 210.

25. Pouqueville (François-Charles-Hugues-Laurent) (1770-1838). Il étudia la médecine et lors de l'expédition d'Egypte, fit partie de la commission des sciences et des arts. Son "voyage en Morée et à Constantinople" (1805) lui valut d'être consul général auprès d'Ali, pacha de Janina. De retour à Paris en 1818, il entre à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

26. Abbé Rombault, "François Pouqueville, membre de l'Institut", *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, VI, p. 43.

27. Pouqueville, *Voyage de la Grèce*.

IV. "Les illusions perdues"

Malgré ses appréhensions, le consul eut d'heureux débuts. Jamais en effet les relations d'Ali pacha avec la France ne furent aussi bonnes qu'à cette époque, car les Russes occupaient les Iles Ioniennes et comme l'Empereur se trouvait en conflit avec eux, le pacha se flattait de tirer quelques avantages. Napoleon, en recevant des mains de Bessieres, au retour de sa mission, la lettre et les présents d'Ali, avait donné à son Ministre des affaires étrangères l'ordre de faire savoir au pacha qu'il avait plaisir à posséder le sabre de Selim Gouraï, qu'il connaissait les bonnes dispositions dont le pacha était animé, qu'il ne doutait pas de son zèle à surveiller les Grecs pour les empêcher d'aider les Russes dans leurs intrigues albanaises. Pouqueville était invité à ajouter à ces formules officielles une confidence: "Si Corfou tombe en mon pouvoir, je ne pourrai le confier à une meilleure garde qu'à celle d'Ali pacha"²⁸.

Cette déclaration faite, Pouqueville jouit à la Cour de Janina de la plus grande faveur et le Pacha ne cessait en présence de lui de s'exprimer sur le compte de l'Empereur avec le plus grand enthousiasme²⁹: "Que ne suis-je de ta famille, dussé-je être chrétien!", s'écriait-il en contemplant un portrait de Napoleon qu'il tenait entre ses mains. Il avait d'ailleurs de justes motifs de se montrer reconnaissant envers l'Empereur, car il venait d'obtenir, grâce aux démarches de l'ambassade de France à Constantinople, les *pachaliks* de Morée et de Lépante pour ses fils Mouktar et Veli.

En 1806, il apparût que la situation des Russes dans les Iles Ioniennes devenait moins favorable, en raison notamment de la fermeture de Bosphore à leur flotte. Mettant à profit ces circonstances, Ali sentit toute l'importance du rôle qu'il pourrait jouer. Une guerre nouvelle allait commencer dans laquelle Napoleon entraînait l'Empire ottoman. Des secours en armes et en munitions étaient envoyés sur l'ordre de l'Empereur à tous les chefs bosniaques ou albanais avec lesquels les généraux de Dalmatie ou d'Italie étaient en relations. Ali sollicita avec avidité sa part dans cette distribution Sebastiani³⁰, qui était alors dans tout le feu de son action contre les Anglais et les Russes, ne pouvait qu'accueillir avec faveur la requête du Pacha, il la recommandait aussitôt à Marmont³¹: "Ali Pacha, dont les forces sont assez con-

28. Napoleon à Talleyrand, 19 Juin 1806, in *Correspondance*, n° 10378.

29. Pouqueville au ministre de la Guerre, 30 Juin 1806, Archives de Guerre.

30. Sebastiani (Horace-François-Bestien), comte de la Porta, 1772-1851. Maréchal de France et ministre des Affaires Etrangères en 1830-1832.

31. Marmont (Auguste Viesse de), duc de Raguse, maréchal de France, né en 1774, mort en 1852, gouverneur des provinces Illyriennes. Il se distingua sur la Marne au cours de la campagne de France (1814).

sidérables pour résister sur les côtes de l'Epire aux Russes et à leurs partisans, manque de boulets du calibre de 12 et de 16, ainsi que de poudre. Je vous prie en grâce de faire tous vos efforts pour lui en envoyer le plus que vous pourrez, soit par terre, soit par mer, et même, s'il est possible, de lui expédier quelques officiers d'artillerie"³². Mais les demandes répétées du pacha indisposèrent l'Empereur: "Ali Pacha, n'a besoin d'aucun secours, faisait-il écrire à Marmont".

L'Empereur consentait cependant à lui faire envoyer quelques canons, des munitions et un petit nombre d'artilleurs. "Mais il ne faut pas pousser cela trop loin", écrivait-il au roi de Naples³³. Il suffit de belles paroles. Cet homme est faux"³⁴. Deux bâtiments partirent de Naples avec 4 canons, 3000 boulets et 20 canonniers sous la conduite de Bourbaki, pendant que Marmont expédiait de Raguse, par terre, 18 canonniers avec 2 caporaux, 2 sergents et le lieutenant Poncet, du 2^e régiment d'artillerie à pied³⁵. Le commandement de cette petite troupe était confié à un officier d'origine grec, Hadji Nicole Papazoglou. Le concours que venaient lui prêter les officiers français et qu'Ali accueillait avec la plus grande faveur, lui permettait enfin d'agir, en se déclarant contre les Russes dans la perspective de conquérir les Iles Ioniennes. En réalité, Ali pacha hésitait entre la France et la Russie, après Austerlitz; après Iéna, il combla la représentant de la France de prévenances, sans se déclarer encore; après Friedland, il avait retrouvé ses anciennes sympathies du temps où il arborait sur son turban la cocarde tricolore et demandait à se convertir à la religion de l'être suprême³⁶. Finalement, il se rapprocha des Français et résolut d'attaquer les Russes à Sainte-Maure.

Mais avant tout Ali voulait s'assurer que Napoleon lui permettrait de conserver ses conquêtes. Il aurait "désiré venir incliner sa tête blanchie par l'âge aux pieds du trône de S.M.", mais "le danger exigeait sa présente au sein de l'Epire"³⁷. Dans ce but, il confia à son fidèle secrétaire, au renégat Mehemet Guerini la mission de porter des lettres du pacha à l'Empereur et à son ministre des affaires étrangères³⁸. Ce voyage avait beaucoup inquiété les autres *bey*s

32. Sebastiani à Marmont, 28 Janvier 1807. Duc de Raguse, *Mémoires*, I, p. 93.

33. Il s'agit de Joseph Bonaparte (1768-1844), devenu Roi de Naples en 1806 et d'Espagne de 1808 à 1813 et se retira aux Etats-Unis après Waterloo.

34. In *Correspondance Napoléon*, n° 12. 664.

35. Poncet (Claude), né en 1768, il entre au service en 1787. Il mourut le 13 Janvier 1844.

36. In E. Rodocanachi, *op.c.*, 200 p.

37. Pouqueville à Talleyrand, 5 Avril 1807. Affaires Etrangères, carton Janina.

38. Lettre en date du 30 Mars 1807, *id.*

albainais. Le pacha de Scutari, en concevant les plus vives inquiétudes, faisait venir au seraïl le consul de France, et là, "en tête à tête", il l'interrogeait : quel motif avait poussé Ali pacha à envoyer un de ses secrétaires auprès de l'Empereur et s'il était exact qu'Ali allait recevoir de la France une souveraineté indépendante sous le nom de roi d'Epire. "Voyant très bien ce qu'il l'inquiétait le plus dans tout cela, je lui ai répondu, écrivait Marc Bruere des Rivaux au Ministre, que, par Epire, on entendait tout le pays habité par les Arnauts ou Albanais, à l'exception de la Macédoine, dans laquelle était placé le pachalik de Scutari"³⁹ Parti dans les premiers jours d'avril 1807, Mehemet effendi, après avoir traversé l'Albanie et la Dalmatie, est arrivé le 14 Juin à Vienne où l'ambassadeur général Andreossy le dirigea sur le quartier général de l'Empereur⁴⁰. L'ambassadeur extraordinaire avait à peine quitté Janina que les officiers français se mettaient à l'oeuvre. Partout on manœuvrait, on travaillait. De Prévéza à Janina, c'était un va-et-vient continu de convois, de courriers. Cette ardeur guerrière gagna le consul français qui constata qu' "en quelques jours de temps, les soldats de S.M. ont plus fait que toute l'Albanie en 5 mois... Jamais deux hommes ne furent en meilleurs rapports que le soldat français et l'Albanais..."

Rentré à Janina pour rendre compte au vizir des opérations de Papazoglou, le consul en revenait bientôt avec Ali pacha lui-même, "pour poser la première pierre d'un fort destiné à défendre les bouches du golfe Ambracique". Mais, le destin voulut que Mehemet effendi arrivât au quartier général et demanda Corfou et Saint-Maure, le jour même où l'Empereur recevait cette île des mains du tzar. Napoleon qui n'avait pas oublié sa promesse de confier Corfou à la garde d'Ali pacha, si l'île tombait un jour en son pouvoir, apprit avec quelque irritation l'arrivée inopportune de l'envoyé du pacha. Sa mauvaise humeur se manifesta aussitôt dans une lettre au roi de Naples : "Vous ne devez plus envoyer aucun secours à Ali pacha. Vous avez mis trop de zèle dans cette affaire. Les affaires ne sont jamais aussi claires qu'elles le paraissent"⁴¹.

Mehemet effendi s'aperçut de cette vérité quand il eut l'honneur d'être reçu par l'Empereur. Il exposa l'intérêt qu'avait la France à céder Corfou à Ali pacha et à ses arguments Napoleon répondait : "Mais comment prendre Corfou? Je ne l'ai pas.—Mais V. M. l'aura, disait le régénat.—Comment le prendre? répliquait l'Empereur, et il ne sortait jamais de cet argument qui

39. Bruere au ministre, 20 Septembre 1807. Affaires Etrangères, carton Scutari.

40. Général Andreossy à Talleyrand, 14 Juin 1807. Affaires Etrangères, carton Janina.

41. Napoleon au Roi de Naples. Tilsitt, 4 Juillet 1807, in *Correspondance*, n° 12851.

ne le compromettait pas". Marmont, qui raconte la scène dans ses Mémoires⁴² ajoute: "Mehemet effendi en fut pour ses frais de voyage et retourna vers son maître". La paix de Tilsitt arrêta, au grand désespoir d'Ali pacha, les opérations du siège de Sainte-Maure. Le rôle militaire du colonel Papazoglou en Epire était terminé. Il s'embarqua pour la Dalmatie avec tous ses compagnons, le 17 août 1807.

V. L'alliance albanaise contre Ali Pacha

Le traité de Tilsitt, signé le 9 Juillet 1807, liait la Russie et la France et décidait le retour des Iles Ioniennes à cette dernière. Ce traité faisait évanouir le rêve dans lequel Ali s'était complu depuis tant d'années. Il ne pouvait plus, avec l'aide de la France, conquérir, comme il l'avait espéré, l'une des îles sur les Russes. Le général César Berthier⁴³ avait à peine pris possession de Corfou qu'Ali lui faisait porter ses souhaits de bienvenu par son second ministre d'Etat, Hadji Chehri effendi. Mais Hadji Chehri avait une mission plus sérieuse: il venait demander la cession de Parga et il sut faire valoir avec tant d'adresse les prétentions de son maître que Berthier faillit se laisser prendre au piège et comme ne voyait dans Parga "qu'un petit fort très faible, de peu de conséquence et qui ne pouvait résister longtemps, il se montrait disposé à céder à Ali la place "qu'il désirait si fortement". Il fallut que les Parganiotes eux-mêmes lui ouvrirent les yeux: "Soixante chefs de Parga sont venus m'implorer [...]. Tous les habitants sont déterminés à se faire tous tuer plutôt que de subir le joug du vizir".

D'autre côté l'Empereur, en apprenant le 1er septembre, que ses troupes étaient enfin arrivées à Corfou, s'était préoccupé aussitôt des possessions qu'indépendamment des îles, il croyait avoir sur le continent; il avait demandé au Roi de Naples de préparer des projets pour l'établissement de fortification de campagne qui le rendissent "constamment maître de ces points de la terre ferme"⁴⁴. Et le 6 Octobre, il écrivait au Roi Joseph, à propos des propositions d'Ali: "il y a dans cette proposition de la folie"⁴⁵ et quelques jours après il

42. *Mémoires de Marmont*, v. 1, p. 55.

43. Berthier (Louis-César-Gabriel de Berlux), 1765-1819. Sous-lieutenant en 1782, il devient chef de l'état-major de Murat pour la seconde campagne d'Italie. En 1806, il devient chef d'état-major de Joseph à Naples (J. Garnier, in *Dictionnaire Napoléon*, op. c., p. 204).

44. In *Correspondance*, n° 13119.

45. *Idem*, n° 13223.

dictait au Ministre de la Guerre⁴⁶ une sévère lettre, que le général Clarke⁴⁷ expédia à Corfou: "S.M. a trouvé très déplacée la question que vous lui avez soumise pour savoir si Elle serait disposée à céder la ville de Parga à Ali pacha [...] S.M. m'a commandé de vous rappeler à ce sujet l'ordre qu'elle vous a donné précédemment, par lequel elle vous prescrivait de faire occuper Parga en force et de mettre ce point à l'abri de toute insulte [...]. L'Empereur veut que, toutes les fois qu'Ali pacha vous fera des demandes ou des propositions, vous lui répondiez que vous allez envoyer près de S.M. Au reste, l'intention de S.M. est que vous viviez en bonne intelligence avec tous les pachas et les Grecs.... S.M. vous recommande surtout *de ne pas être dupe d'Ali pacha* et de ne vous permettre aucune négociation diplomatique"⁴⁸. César Berthier s'empessa de se conformer à cet ordre: il fit occuper Parga par deux cents hommes⁴⁹. Butrinto et Parga avaient la plus grande importance pour la défense de Corfou: l'île isolée, était à la merci d'un coup de main des Anglais. De leur bonne volonté dépendait également le ravitaillement de la garnison française. Afin d'être prêt à toute éventualité César Berthier faisait préparer par le quartier général de l'armée de Dalmatie un corps de 8000 hommes destiné à secourir Corfou en passant par Butrinto, et en attendant, il désirait qu'un voyage d'essai fût fait par le 1er bataillon du 3e régiment léger italien⁵⁰.

Pour aider à la réalisation de ces desseins, Marmont envoyait un agent résider à Bérat, auprès d'Ibrahim pacha, dont dépendait le port de Vallona (2, p. 94). Les officiers portaient, les convois s'organisaient. L'accueil qui les attendait fut bien différent de celui sur lequel on comptait à Zara comme à Paris, Les officiers traversaient les territoires des pachas de Scutari et de Bérat sous les huées de la population, accablés d'injures. Partout les pachas montraient à l'égard des Français les plus mauvaises dispositions. La défaveur dont jouissait subitement dans ces régions le nom de la France était due à

46. *Idem*, n° 13240.

47. Clarke (Henri Jacques Guillaume), 1765-1818. Sous lieutenant en 1792, il est suspendu comme suspect en Octobre 1793, il se cache jusqu'à la fin de la Terreur en 1795. Il se lie très étroitement avec Bonaparte et fait une carrière brillante sous l'Empire: comte de Hunebourg, duc de Feltre, ministre de la Guerre en 1807, maréchal de France. Clarke se rallie à Louis XVIII en 1814 et devient ministre de la Guerre de 1815 à 1817 (in J. Tulard, J. F. Fayard. A. Fierro, *Histoire et dictionnaire de la Révolution française*, Paris 1987, 1213 p., in-8°, p. 651).

48. Le ministre de la guerre au général César Berthier, 13 Octobre 1807. Archives de guerre, carton Naples et îles Ioniennes.

49. In *Correspondance*, n° 13521.

50. Il s'agit de l'agent de Marmont, Vernazza.

l'affaire de Parga et de Butrinto, qui s'était brouillée avec Ali Pacha et ce dernier avait voulu que cette querelle se fit sentir dans l'Albanie toute entière.

L'occupation de Parga par les Français avait vivement irrité Ali: il ne cessait de réclamer cette place aux autorités de Corfou qui, loin de satisfaire ses demandes, revendiquaient le droit de mettre une garnison à Butrinto. Il se refusa à abandonner Butrinto et quand l'ambassade de France eut obtenu du Sultan un firman qui le mettait en demeure de consigner ce fort entre les mains des soldats de l'Empereur, il nia avoir reçu des ordres de son gouvernement et chercha à fomentier parmi les pachas de la côte un mouvement de protestation contre la France qu'il accusait de préparer la conquête de l'Albanie. Latente depuis Tilsitt, la brouille éclatait ainsi au grand jour. Ali, sans avoir cessé ses relations avec Pouqueville, négociait en sous-mains avec les Anglais, mais en même temps arrêtait sans raison les Corfiotes, gênait les communications du continent avec Corfou, empêchait le ravitaillement des îles, interceptait les correspondances de Constantinople ou de Dalmatie destinées au gouvernement général, rendait, enfin, impossible l'exercice de ces fonctions au Consul de France à Janina. L'Empereur qui n'avait cessé de faire recommander par ses agents la garnison de Corfou au Pacha de Janina, s'irritait de l'attitude de ce dernier. Il l'écrivait au roi de Naples: "Vous devez continuer de correspondre avec Ali pacha et lui faire connaître que j'ai appris avec peine qu'il n'a plus les mêmes sentiments pour moi; qu'au lieu d'envoyer des vives en abondance aux sept îles, il se refuse aux demandes; que cela n'est ni bien, ni sage, ni politique"⁵¹. Julien Bessières arriva à ce moment à Corfou, comme commissaire impérial chargé de toute la correspondance avec les consuls dans la Morée, la Bosnie et l'Archipel⁵² et avec mission de chercher à empêcher les pachas de la côte de prendre une trop grande importance, en soutenant contre lui ses sujets grecs. Bessières voulut dès lors que "la voix terrible de l'Empereur tonnât sur la tête de cet insolent" et, d'accord avec le général Donzelot⁵³ qui était venu remplacer César Berthier au gouvernement général des îles Ioniennes⁵⁴, il proposait que l'ambassade de France à Constantinople

51. In *Correspondance*, n° 13368.

52. Le décret de nomination de Bessières est daté du 12 Novembre 1807.

53. Donzelot (François-Xavier), 1764-1843, général. Il commence sa carrière militaire sous l'Ancien Régime. La Révolution lui offre une occasion de promotion. Général de division en 1807, il est nommé gouverneur des îles Ioniennes le 28 mars 1808. Après une brillante résistance, il doit remettre Corfou aux Anglais. Rallié à Napoleon aux Cent-Jours, il combat à Waterloo, Gouverneur général de la Martinique en 1817 (in J. Tulard), *Dictionnaire Napoléon*, op. c., p. 609).

54. Sur Donzelot, voir G. Pauthier: les îles Ioniennes pendant l'occupation française et le protectorat anglaise, Paris 1863, in-8°.

fit les plus instantes démarches pour obtenir du Sultan que le pacha de Janina fût déclaré *rebelle*. "Sa puissance devait, par l'effet de cette seule déclaration, s'écrouler comme d'elle-même"; en même temps il suggérait de grouper tous les ennemis d'Ali pour les tenir prêts à agir contre lui le moment venu. Corfou était l'asile de tous ceux qui avaient à se plaindre du Pacha, autant des Souliotes que des Albanais chassés de leur partie, après bien des années de luttes sanglantes, par Ali.

Napoleon, résout de grouper ces réfugiés dans un corps régulier et choisit le colonel Minot pour organiser et commander le nouveau corps qui prit, en décembre 1807, le nom de "régiment albanais". Corfou était redevenue, comme en 1797, le point vers lequel tous les regards se tournaient tant de l'Albanie que de la Morée. Bessieres attendait l'autorisation du Ministre des Relations extérieures pour mettre à exécution les plans qu'il avait formés dans le but d'affaiblir Ali pacha. Une circonstance inattendue favorisa la réalisation de ses projets. De Thessalie arriva en effet la nouvelle d'un soulèvement de la population grecque contre la domination du pacha.

Cette révolte causa de vives inquiétudes au pacha de Janina; elle fit en même temps naître chez ces ennemis une lueur d'espoir. Mustapha pacha, qui depuis si longtemps hésitait à reconquérir ses terres de Delvino, dont Ali l'avait dépossédé au profit de son neveu, se montra disposé à agir. Il envoya son frère Salik Bey faire de sa part des ouvertures au général Donzelot. Le pacha de Bérat trouvait de son côté l'occasion favorable; son secrétaire accourut à Corfou. A Moustapha comme à Ibrahim, il fallait de l'argent pour lever des troupes. Le premier reçut aussitôt 14.000 francs, le second 25.000 francs et tout de suite de Chimera, de Xéromero, de Chamouria, tous les chefs se trouvaient prêts à marcher contre Ali pacha. Il était nécessaire en effet que le mouvement conservât un caractère purement indigène. Ce fut autour du pacha de Bérat, Ibrahim, que se groupèrent tous les ennemis d'Ali. Dans sa capitale, Ibrahim vivait indépendant et la présence du consul, que le maréchal Marmont avait placé auprès de lui, lui donnait l'illusion de la souveraineté.

Dans le courant de Juiller 1808, les principaux agas de Chamouria, s'étaient, à l'instigation de Salik Bey, rendus à Bérat, où après de longues conférences avec les pachas Ibrahim et Mustapha, ils avaient décidé la guerre contre Ali. "Le plan de campagne avait été arrêté, la foi mutuelle engagée". La ligue comprenait, avec le pacha de Bérat, l'ancien pacha de Delvino et son frère, Hassan Tchapari, aga de Margariti, Proigno, aga de Paramythia et Hassan Tagliani, aga de Nicopolis. De Thessalie, enfin, les insurgés demandaient à prendre part à ce mouvement, sous la protection de l'Empereur, et Bossieres chargeait verbalement leur émissaire de dire "que la France verrait

avec plaisir les Thessaliens secouer le joug d'Ali Pacha et qu'elle leur accorderait son appui s'ils s'en rendaient dignes par leur courage et leur succès"⁵⁵. La confédération disposait d'un artilleur français, le canonnier François Chaise, du 2^e régiment d'artillerie à pied, que le gouvernement général de Corfou avait depuis plusieurs mois déjà prêté au pacha de Bérat, et de 6 à 7000 hommes. Bessières et Donzelot se félicitaient du résultat auquel ils étaient parvenus. Mais Ali ne restait pas inactif. Il soudoyait par son or quelques chefs de Chamouri et les empêchait de suivre l'exemple des agas de Margariti et de Paramythia. Il s'attachait surtout à réprimer la révolte des Thessaliens et il fut arrivé.

L'échec de la révolte des Thessaliens avait calmé l'ardeur des confédérés, déjà singulièrement refroidie par l'or du Pacha de Janina. Ali avait réussi au printemps de 1809 d'avancer ses troupes sur les terres du pacha de Bérat, il lui avait prit plusieurs villages et l'avait forcé à signer, le 1^{er} août, une paix. Mais peu de jours après Ibrahim voyait de nouveau envahir son pachalik. Ibrahim, vaincu par Omer Vrioni, abandonnait Bérat et se retirait à Vallona. Ali triomphait. "Pour les Skypetars, ce fut un jour de deuil de voir Ibrahim et la fille de Courd pacha, son épouse, abandonner pour jamais le palais de leurs ancêtres"⁵⁶.

VI. "Un drame au bord de la mer" ou le triomphe d'Ali Pacha

Ibrahim, arrivé en fugitif à Vallona, avait été accueilli très froidement et les principaux beys, travaillés par les agents d'Ali, ne lui témoignaient aucune sympathie. Il n'en conservait pas moins l'espoir que les Français, qui avaient intérêt à ne pas laisser le pacha de Janina de prendre trop l'importance, l'aideraient à reprendre sa capitale. Ses secrétaires venaient entretenir le général Danzelot de ses désirs. Il offrait de "céder aux armes glorieuses" de l'Empereur ses forts de Vallona. Les propositions du pacha, accompagnées d'une lettre à l'Empereur, furent arrivées à Paris les premiers jours du mois de mai 1810. Les propositions d'Ibrahim furent étudiées et firent l'objet de plusieurs rapports à l'Empereur⁵⁷, qui, le 23 Juin 1810, renvoya le dossier à son ministre des affaires étrangères⁵⁸. "Je ne desire point prendre

55. Lettre de Bessières, 7 Juin 1808.

56. Rouqueville, *Régénération de la Grèce*, v. 1, p. 316.

57. Affaires Etrangères, carton Bérat. Lettres et rapports des 13, 26 Mai, 12 et 26 Juin 1810.

58. In *Correspondance*, n° 16575

possession du fort d'Avlona; ce serait me mettre en guerre avec la Porte. Il suffit que ce pacha s'engage à tenir ses forts bien armés et en état de défense contre les forces anglaises ou autres. A cet effet, le Gouverneur de Corfou offrira les secours d'ingénieurs et tout l'aide nécessaire pour les mettre en état, mais secrètement, pour ne pas compromettre l'indépendance du pacha, et il aura un agent auprès de lui. Il lui fournira en cachette les armes, la poudre et les munitions dont il aurait besoin....Vous écrivez zu sieur Latour-Maubourg⁵⁹ de protéger ce pacha à la Porte et d'appuyer toutes ses démarches pour lui faire restituer le Berat. En résumé, je désire soutenir ce pacha et accroître par des moyens secrets sa force et sa prépondérance. Je ferai même quelques sacrifices pour cela, mais je ne souhaite rien de plus".

Pendant que Liperachi voyageait vers Paris, Ibrahim pacha avait été abandonné par ses secrétaires. A Vallona même, la plupart des beys s'étaient ralliés au pacha de Janina. Le pacha de Delvino, qui, le 6 Avril 1810, avait encore écrit à l'Empereur Napoleon pour lui offrir son concours⁶⁰, s'était trouvé dans l'obligation de suivre leur exemple. Dans les premiers jours de Juillet, les habitants de Konispoli et d'Argyrocastro, venaient, comme leurs chefs lui jurer obéissance. La ruine d'Ibrahim paraissait imminente. Pouqueville s'en inquiétait et pressait le général Donzelot de prévenir Paris du danger dont ce pacha était menacé.

Un instant cependant les affaires d'Ibrahim parurent prendre meilleure tournure. L'ambition excessive d'Ali effrayait ceux-là même qui venaient de se rallier à lui. Un mouvement de révolte se dessinait. "Il y a 25 jours, toute l'Albanie tremblait au nom d'Ali. On a repris courage sur la nouvelle fausse ou vraie de préparatifs faits à Corfou contre lui"⁶¹. Une assemblée populaire se tenait à Vallona et les primats d'Elbassan, juraient "sur les Saints Evangiles et sur l'Alcoran", d'être fidèles à Ibrahim. Mais les dispositions prises pour une ultime révolte étaient trop tardives. Ali avait brusqué les choses. Ses Albanais entrèrent le 1er Août dans Vallona, chassant devant eux Ibrahim, qui en fut réduit à se réfugier dans les montagnes avec sa famille et quelques partisans. Le désastre d'Ibrahim jeta la consternation parmi les confédérés,

59. Latour-Maubourg (Marie-Charles-César de Fay, comte de), 1756-1831. Elu député aux Etats-Généraux par la noblesse de Velay. Il est membre de la commission chargée de ramener le roi Louis XVI, de Varennes à Paris. Il s'enfuit avec la Fayette après le 10 août 1792, il ne revient en France qu'après le 18 Brumaire. Bonaparte le fait sénateur, Louis XVIII pair de France (in *Histoire et Dictionnaire de la Révolution française, op. c.*, p. 935-936).

60. Le pacha de Delvino au général Donzelot, 10 Juillet 1810. Papiers Donzelot.

61. Lettre de Gues au général Donzelot, 10 Janvier 1811. Papiers Donzelot.

mais il étaient trop avancés pour reculer. Ibrahim et les autres beys de la moyenne et de la basse Albanie se trouvaient ainsi asservis par le pacha de Janina.

VII. Ali pacha et les Anglais

Après avoir anéanti à Gardichi les seuls beys qui eussent osé lui tenir tête, Ali pacha était devenu le maître incontesté de l'Épire. Il pouvait à sa guise ouvrir ou fermer au commerce de Corfou ses escales de Vallona, de Sayadès, de Santi Quaranta, interdire ou permettre le ravitaillement de la garnison française de l'île. La possession de la côte l'avait, en dépit des ordres de la Porte qui lui défendaient de naviguer dans les détroits, amené à se procurer quelques petits bâtiments. Le chef de ces forces navales, Kyria Bey, courait sur les embarcations corfiotes et se permettait parfois de capturer des corvettes marchandes françaises ou des barques armées par le gouverneur général de Corfou. Ces actes provoquaient chez l'Empereur une indignation dont il faisait part dans les termes les plus vifs à ses ministres de la Guerre et de la Marine: "Vous témoignerez mon mécontentement au Gouverneur de Corfou de ne pas mettre assez d'énergie dans sa conduite avec Ali pacha [...]. Ecrivez au commandant de ma marine (à Corfou) que je vois avec peine qu'on laisse insulter mon pavillon par Ali pacha et ses corsaires..."⁶². Mais que pouvait faire Donzelot contre ces corsaires auxquels la présence des croisières anglaises assurait l'impunité et quand Ali pacha savait que la France ne pouvait faire aucune démonstration de force? Ali, lui-même disait: "Que peuvent les Français?—Rien. Depuis plusieurs mois ils menacent le pacha de Scutari. Ils n'auront rien, pas même un mouton, et la France entière ne pourrait pas prendre Antivari. Votre Empereur veut me traiter en raïa, mais il ne fera pas de moi comme il a fait de l'Espagne"⁶³. Les Anglais étaient en effet les grands protecteurs du pacha.

Pendant l'occupation russe des îles Ioniennes, Ali avait déjà eu des relations assez suivies avec la cour de Londres⁶⁴. Mais les Anglais étaient alors trop intimement liés avec les Russes pour que leur amitié pût être pour Ali de quelque intérêt. Il ne pouvait leur demander de l'aider à conquérir Corfou sur leurs alliés. Dès 1804, il s'était détourné d'eux pour se rapprocher des Français. La déception provoquée par le traité de Tilsitt le ramena vers l'

62. Au vice-amiral comte Decres, 4 Mars 1811, in *Correspondance*, n° 17417.

63. In E. Rodocanachi, *op. c.*, p. 211.

64. Voir au British Museum, les lettres d'Ali Pacha à Nelson en 1799 et 1800.

Angleterre. Les Anglais réussirent dans les années à suivre de s'implanter dans toute l'Épire. En 1810, Janina était tout aux Anglais. Le pacha logeait ses visiteurs, tantôt chez quelques notables grecs, tantôt au Palais même. Des fêtes grandioses y avaient lieu tous les fois que les Anglais s'y trouvaient.

L'écho des réceptions et des fêtes auxquelles donnaient lieu ces visites continuelles parvenait au consul de France, qui, tenu à l'écart par le Pacha, vivait, toujours entouré d'espions, dans un complet isolement. Pourtant il n'y était pas à l'abri des Anglais qui avaient envahi Janina et il eut, dans la soirée du 31 Décembre 1812, le désagrement de voir arriver une caravane d'officiers et de milords qu'un guide Albanais, ignorant la politique, amenait à son consulat, l'ayant pris pour le consulat britannique⁶⁵. Mais tout en recevant ces Anglais, Ali pacha se demandait quel profit il tirait de ces relations si intimes. Il voyait l'Angleterre s'établir dans les îles; ce voisinage lui parut menaçant. Il se décida à prendre ses précautions en s'emparant de Parga et en réalisant ainsi par lui-même les projets qu'il avait jusqu'alors toujours essayé de mener à bien avec le concours d'une puissance étrangère. Ces nouvelles intrigues l'obligèrent à reprendre ses relations avec Pouqueville, dont les Anglais, de leur côté, commençaient à se rapprocher. La première fois que l'un de ces Anglais fut reçu à dîner par Pouqueville, il n'eut pas de peine à s'apercevoir de la joie qu'éprouvait son hôte à sortir de son long isolement. "La conversation roula principalement sur les misères de ce pays à demi barbare et sur le contraste qu'elles offraient avec les plaisirs et la société de Paris; de sorte que, sans trop de présomption, nous pouvons espérer que Mr de Pouqueville aura marqué ce jour d'une pierre blanche"⁶⁶.

VIII. Le départ des Français de Corfou et d'Albanie

"Je vous prie⁶⁷ de faire un relevé des insultes que m'a faites Ali pacha de Janina, depuis un an. Envoyez un courrier qui passera par les provinces Illyriennes⁶⁸, afin de faire connaître au sieur Latour-Maubourg que mon intention est de déclarer la guerre à Ali pacha, si la Porte ne peut réussir à le retenir dans le devoir. Vous écrirez la même chose à mon consul près Ali pacha, afin qu'il lui déclare que la première fois qu'il se permettra d'empêcher

65. Pouqueville au général Donzelot, lettre du 1er Janvier 1813. Papiers Donzelot.

66. In Thomas Smart Hugues, *Voyage à Janina en Albanie, par la Sicile et la Grèce*, Paris 1821, 2v., v. 1, p. 264.

67. In *Correspondance*, n° 17471.

68. Voir article de Ch. Schmidt, in *Revue de Paris*, du 15 Novembre 1912 sur les routes balkaniques sous Napoléon.

l'approvisionnement de Corfou et refusera le passage aux bestiaux et aux vives destinés pour cette place, je lui déclarerai la guerre. Vous écrirez au sieur Lesseps dans ce sens. La douceur et la politesse ne valent rien auprès d'un homme de la trempe de ce brigand. Vous aurez soin d'envoyer ces dépêches par duplicata". La conduite d'Ali pacha avait justifié l'irritation à laquelle l'Empereur donnait ainsi cours, le 15 Mars 1811, dans ses instructions au duc de Cadore. Depuis le traité de Tilsitt, le pacha n'avait cessé de témoigner des pires dispositions. Ses intrigues avec les Anglais étaient une menace continuelle pour Corfou, dont elles entravaient le ravitaillement. Les vives, les grains et les bois que la garnison française demandait à l'Épire ne lui parvenaient qu'à grande peine et à la suite de pénibles démarches de Pouqueville. Sur l'ordre du général Donzelot, le chef de bataillon Mercati, le baron de Villiers, colonel du 6^{em} régiment d'infanterie de ligne, le lieutenant-colonel Limouzain, les lieutenants Stamati et Charpentier, le commissaire de police Fauchier, venaient tour à tour⁶⁹, à Janina pour y discuter avec le pacha toutes les questions auxquelles donnaient lieu les relations de Corfou avec la terre ferme, mais Ali devenait invisible pour les Français. Il trouvait toujours un prétexte pour s'éloigner de sa capitale. Et quand l'audience était enfin accordée, Ali se répandait en vagues protestations d'amitié envers les Français, de dévouement à l'Empereur, en plaintes contre le consul de France. Ces voyages et ces entrevues ne produisaient la plupart du temps aucun résultat.

Le général Donzelot et Pouqueville continuaient à voir leurs correspondances violées; les attaques des corsaires albanais contre les barques françaises ou corfiotes se répétaient; les cachots de Janina conservaient les soldats et même les officiers du régiment albanais arrêtés au mépris du droit des gens⁷⁰. La situation générale des affaires de l'Europe donnait la conviction à Ali qu'il n'avait rien à redouter de l'Empereur, que gênaient dans son action en Orient le traité de l'Angleterre avec la Turquie, les événements de l'Espagne et les tendances nouvelles de la politique russe. Il estimait n'avoir plus besoin de conserver aucun égard pour la France et pour son consul. La Porte demandait d'ailleurs elle-même le rappel de Pouqueville. Pendant

69. Voyages de Mercati, en octobre 1809, de Limouzain et de Stamati, en novembre 1810, du baron de Villiers, en novembre 1810 et en février 1811, de Charpentier, en février 1811, de Fauchier, en mars 1811, de Julien Bessières, en mai 1810.

70. Pano Margariti, caporal de la compagnie d'élite du régiment albanais, était maintenu dans les cachots de Janina, depuis le 29 Juin 1808; le sous-lieutenant Démétrius Argyrocastriti, un caporal et huit soldats du régiment albanais, enlevés dans une barque à Regniassa, le 20 Juillet 1808, n'avaient pas été remis en liberté.

l'année 1810, le chargé d'affaires de France à Constantinople ne s'était occupé que des affaires d'Ali pacha. Latour-Maubourg, protestait contre la présence des Anglais en Epire, il signalait les dangers que leur établissement sur cette côté pouvait faire courir à l'Epire. La Porte ordonnait, mais en vain, à Ali de conserver la neutralité et de mettre quelque réserve dans ses relations avec les Anglais. Latour-Maubourg était forcé de constater que l'"ambassade usait son crédit à faire donner des ordres à Ali pacha", car Ali était "plus fort que le Grand Seigneur...". Ali était en effet tout puissant à la Porte.

Dans les premiers jours du mois d'Avril 1811, des dépêches du duc de Cadore⁷¹ apportaient au chargé d'affaires l'expression de la violente irritation de l'Empereur contre le pacha de Janina. Si le ministre, dans sa rédaction officielle, avait atténué le ton des instructions de son souverain et ne se laissait pas aller à traiter Ali de *brigand*, il n'appréciait pas moins avec la plus grande sévérité des agissements auxquels l'Empereur s'était résolu à mettre fin en déclarant la guerre au pacha et en demandant à la Porte de lui "confier sa vengeance contre ce rebelle". Latour-Maubourg se décida pourtant, le 12 Juin, à notifier les ordres de l'Empereur au gouvernement ottoman, dont la réponse fut loin d'être satisfaisante. La Porte s'étonnait⁷² que la France demandât, sans explications préalables, la punition d'un personnage tel qu'Ali pacha. Il ne pouvait être question de sévir contre le pacha sans avoir soumis à une vérification les faits dont on l'accusait, et cette enquête exigeait avant tout le changement du consul de France à Janina, ce dernier étant la source de toutes les plaintes. A cette note "impertinente", Latour-Maubourg se borna à répondre qu'il remettait l'affaire au jugement de l'Empereur⁷³; après avoir énuméré et précisé les griefs dont il demandait le redressement⁷⁴, il ajoutait que, si la Porte voulait encore feindre d'ignorer ces griefs, elle pouvait s'at-

71. Notes à la Porte des 24, 27 Janvier et 1er Février 1811.

72. Note de la Porte, 25 Juin 1811. Affaires Etrangères Turquie, f. 405.

73. Latour-Maubourg à Maret, 24 Juillet 1811. Affaires Etrangères, Turquie 222, f. 51, 57, 58.

74. 1. Etat des spoliations et violences commises sur des sujets français, notamment au village de Philatès; péages et emprisonnements arbitraires; capture du major Andruzzi et de dix-sept Albanais au service de France.

2. Opérations des consuls anglais sur les côtes d'Albanie.

3. Blocus de Vallona et du nord de Corfou.

4. Fourniture de grains avariés à Corfou.

5. Interruption des relations commerciales de l'Albanie avec Corfou.

6. Libre exportation des boeufs.

7. Relations d'Ali Pacha avec les anglais qui tendent à faire tomber Corfou aux mains de ces derniers.

tendre à une catastrophe, le sort des armes seul pouvant vider ce différend. Au bout de huit jours la Porte avait changé de ton. Elle accordait à l'Ambassade de France satisfaction sur tous les points et s'engageait à "rendre Ali pacha sage et soumis". L'envoyé du Sultan arriva dans les premiers jours d'Octobre à Janina, où il fut accueilli par le pacha avec les plus grands honneurs. Ayant aussitôt accordé une audience au consul de France, il lui prodigua les assurances de sa bonne volonté. Des discussions furent entamées entre le consul français et Ali.

Ali finit par céder sur toutes les petites affaires et accorda les satisfactions demandées; mais pour les réclamations de plus d'importance, il montrait la plus grande résistance. Tandis que se poursuivaient ces discussions qu'envenimaient davantage encore ses rapports avec le consul de France, le pacha était amené par les nouvelles d'Europe à réfléchir sur sa situation. Il continuait à être courtoisé par les Anglais, mais les préparatifs de l'Empereur contre la Russie l'impressionnaient. Il commençait aussi à s'inquiéter de l'attitude du sultan, que la répression de l'insurrection serbe laissait maintenant libre d'agir contre lui. Sans rompre avec les Anglais, il crut habile de ménager la France. Profitant du passage à Janina de consul Gues, qui avait abandonné son poste de Vallona, il lui fit quelques ouvertures. Gues, s'empressa de faire part de ces confidences au Gouverneur général de Corfou, qui le renvoya aussitôt à Janina dans le desir d'obtenir du Pacha des précisions sur ses intentions.

Il ne s'agissait pour Ali de rien de moins que d'implorer le pardon et la protection de la France et Gues rapportait de sa nouvelle entrevue une lettre qu'il avait mission de remettre à l'Empereur⁷⁵. Sans "faire grand fonds sur ces ouvertures", Latour-Maubourg, comme le général Donzelot et Pouqueville, était d'avis qu'"on ne pouvait en tirer parti". "Si la conversation d'Ali est sincère écrivait le chargé d'affaires, deux causes ont pu l'amener: l'une, la déclaration que j'ai faite, par ordre de l'Empereur, que la France se ferait justice elle-même si elle ne l'obtenait pas de la Sublime Porte; l'autre, la crainte qu'en cas de rupture entre la France et la Russie cette dernière ne reprennent Corfou, aidée par les Anglais"⁷⁶. C'est bien là en effet l'idée qui hantait l'esprit du pacha.

Il avait vu tant de fois déjà ses ambitions déçues qu'il voulait, en raison des eventualités qui pourraient se produire, prendre les devants sur les Anglais et les Russes, s'assurer de la possession de Parga. Les premières victoires des

75. Rapport de Gues au général Donzelot sur sa mission à Janina, 28 décembre 1811. Papiers Donzelot.

76. Latour-Maubourg au général Donzelot, 19 Février, 3 Juillet 1812. Papiers Donzelot.

Français en Russie avaient produit sur l'esprit du pacha une profonde impression qu'augmenta encore l'entrée de l'Empereur à Moscou. Le voyageur Anglais Holland, qui se trouvait auprès d'Ali au moment où la nouvelle arriva, fut témoin de l'état de dépression dans lequel elle le jeta: il sembla pendant un instant avoir perdu connaissance, mais bientôt, se reprenant, il se laissa entraîner dans ces combinaisons politiques si familières aux Orientaux et se mit à discuter avec animation les projets que l'Empereur, "cet homme dont le monde n'avait pas vu le pareil", pourrait avoir sur l'avenir de la Turquie. Ses relations avec le sultan lui faisaient envisager avec complaisance un partage de l'Empire ottoman⁷⁷. Dans ces circonstances, l'appui de la France pouvait lui être utile. Il continuait à faire part de ses confidences à Gueset, quand ce dernier fut, par une lettre du duc de Bassano⁷⁸, autorisé à apporter à Paris ses propositions⁷⁹, il le fit venir à Prévéza pour lui dicter ce qu'il attendait de l'Empereur. Gueset résumait ainsi les conditions du Pacha⁸⁰:

1. Il demandait constamment la protection de S.M. l'Empereur et Roi, et il est très empressé d'en recevoir l'assurance.
2. Il desire sincèrement avoir des relations suivies avec la France et mettre fin de la manière la plus politique, c'est à dire la plus avantageuse, à celles qu'il a eues jusqu'ici avec nos ennemis.
3. Il promet de donner à S.M. telle garantie qu'elle jugera convenable et possible et de se reposer sur ce qu'elle voudra bien faire pour lui et ses fils.
-
6. La Porte continuant d'être en bonne intelligence avec la France, S.M. fera agir son ambassadeur à Constantinople pour maintenir le vizir Ali Pacha dans les bonnes grâces du Sultan et de son divan.
7. Dès que S.M. aura assuré Ali pacha de l'oubli du passé et de sa protection, celui-ci chassera les Anglais de ses portes, leur refusera constamment toute sorte de secours et défendra même aux peuples qui lui sont soumis, sous des peines rigoureuses, de leur vendre des vivres ou des denrées quelconques.

77. In Sir Henry Holland, *Travels in the Ionian isles, Albania, Thessaly, Macedonia, etc.* during the years 1812 and 1813, Londres 1815, in -8°, p. 185.

78. Il s'agit de Hugues Maret (1763-1839); ministre des affaires étrangères de 1811 à novembre 1813, et secrétaire d'état pendant les 100 jours.

79. Maret à Lesseps. Wilna, 10 Octobre 1812. Affaires étrangères, îles Ioniennes, 20, f° 17.

80. Rapport de Gueset, 4 Janvier 1813. Papiers Donzelot.

9. Ali pacha offre à S.M. la facilité de reprendre les îles du Sud et promet de lui fournir jusqu'à 60.000 hommes de troupes dans le besoin.

A toutes ces propositions, le Pacha en avait ajouté une que son confident ne devait exposer que de vive voix au ministre; c'était celle qui concernait Parga. Gues quittait aussitôt Corfou. Il arriva à Paris le 9 Mai 1813. Le duc de Bassano en était parti le lendemain pour aller rejoindre l'Empereur en Allemagne. Il fut reçu par d'Hermand, directeur des affaires politiques, qui refusa de l'écouter: "le Ministre s'étant réservé l'affaire", on ne pouvait que lui écrire et attendre sa réponse, pour savoir s'il désirait faire venir à Dresde l'envoyé d'Ali pacha. Entretemps l'humeur d'Ali avait changé et il regrettait d'avoir envoyé Gues à Paris. Le mouvement de ses troupes autour d'Aja donnait bientôt des indications précises sur ses dispositions réelles. Mais grâce aux manœuvres habiles de Nicole Papazoglou, les troupes d'Ali pacha furent mises en fuite. Devant l'insuccès de ses officiers, Ali les désavoua en déclarant qu'ils avaient agi sans ordres. La nouvelle des revers des armées françaises en Russie et en Allemagne s'étant répandue en Albanie, Ali en avait tiré la conviction que désormais la France n'était plus en état de s'opposer à ses projets. Il jugea le moment venu de réaliser son rêve.

Décidé à se passer des Anglais pour obtenir Parga et au besoin à s'en emparer malgré eux, il n'hésita plus à rompre ouvertement avec le Sultan. N'ayant pu être nommé gouverneur général de toute la Roumélie⁸¹, Ali déclara que "les intérêts du sultan n'étaient plus les siens"⁸², et il se prépara à la résistance. Il fit transporter ses femmes et ses trésors dans le nouveau palais d'Argyrocastro, où il se retira lui-même, après avoir montré à l'Épire le cas qu'il faisait des ordres de son souverain. Comme moyen de déclarer la guerre au Sultan, Ali pacha avait choisi l'assassinat des beys de l'Albanie. Ali était décidé à agir et à faire marcher ses troupes sur Parga. A Parga malgré la situation désespérée à laquelle se trouvait le colonel Nicole Papazoglou, il ne perdit pas courage. Le 3 Mars 1814, il avait soutenu une véritable bataille contre les troupes du vizir; il était parvenu à les maintenir à quelque distance de la forteresse, mais la situation était en effet aggravée. La résistance revenait presque impossible. Découragés, sentant qu'aucun secours ne leur viendrait de Corfou, les Parganiotes résolurent, pour ne pas tomber au pouvoir du pacha de Janina, de se livrer aux Anglais. Une députation des habitants de Parga partit pour Paxo, afin de demander aux Anglais de prendre Parga sous

81. Aff. Etr. Turquie 228, f° 62.

82. Latour-Maubourg à Maret. 10 Septembre 1813. Aff. Etr. Turquie 228, f° 222.

la protection de la Grande-Bretagne. Les frégates *La Bacchante* et *La Savannah*, ayant mouillé le 17 Mars 1814 devant le fort, sommèrent Nicole de se rendre. Papazoglou refusa et menaça de se faire sauter avec la citadelle. Les Anglais hésitants devant cette nouvelle situation, demandèrent aux habitants de s'emparer eux-mêmes de la citadelle. Le 22 Mars 1814, ils firent entrer dans le fort une femme qui tenait sous ses vêtements un pavillon britannique. Le drapeau anglais fût arboré sur le haut du château au moment même où les Parganiotes massacraient leur compatriote Giorgio Veja qui, sur l'ordre du colonel Papazoglou, allait mettre le feu aux poudres... Les Anglais offrirent à la petite garnison du château une capitulation honorable⁸³ et prirent aussitôt possession de la place.

Ali voyait ainsi son rêve, encore une fois s'évanouir: Parga, qu'il avait cru enfin tenir, lui échappait. Dans son désir de tirer une prompt vengeance de l'Angleterre et des Parganiotes, le Pacha envoyait ses émissaires faire à Corfou de nouvelles propositions. Mais les circonstances avaient imposé à la France l'obligation de se désintéresser des affaires albanaises. Le général Donzelot fut obligé, après l'abdication de l'Empereur, de remettre les îles Ioniennes entre les mains des commissaires des Puissances alliées et d'embarquer avec ses troupes pour Toulon. Pouqueville, de son côté, avait été rappelé de Janina par le gouvernement royal. Ali Pacha n'avait plus en face de lui, pour en faire le jouet de ses combinaisons politiques que l'Angleterre et le sultan. Parga fut le prix de ces intrigues; le pacha de Janina la posséda enfin⁸⁴.

83. Le défenseur de Parga fut avec les quelques soldats français et italiens qui lui étaient restés fidèles, ramené, par les soins des autorités anglaises, à Corfou. Il reprit sa place dans l'état-major du général Donzelot et s'embarqua avec lui pour Toulon après la remise de l'île, le 23 Juin 1814, aux commissaires des puissances alliées. Voir A. Boppe: le colonel Nicole Papazoglou et le bataillon des chasseurs d'Orient.

84. Le triste sort auquel les Parganiotes furent réduits sous la domination du pacha de Janina excita vivement la compassion de l'opinion publique. Pour mieux l'émouvoir, certains écrivains cherchèrent alors à rejeter sur le colonel Papazoglou la responsabilité de la trahison de 1814. Les recits de Pouqueville, d'Ibrahim-Manzour Effendi ont fait justice de ces allégations.



Carte tirée de Douglas Dakin, *The unification of Greece: 1770-1923*, Londres 1972, 344 p. in 8°.